



HOMELIE POUR LE JOUR DE NOËL 2020

Le Seigneur console son peuple... Voilà une phrase du *Livre d'Isaïe* qui nous rejoint ou qui nous interroge. En ces temps de pandémie, de crise économique et sociale, dans le brouhaha des informations contradictoires qui saturent les réseaux sociaux nous avons certes besoin de consolation. Mais comment et en quoi Dieu console-t-il son peuple ?

Les splendides textes de la *Lettre aux Hébreux* et le *Prologue de l'évangile selon saint Jean* répondent à la question. Et d'abord le *Prologue*. Dans une longue contemplation qui nous fait remonter *au commencement*, ou plutôt *au principe*, nous regardons le Verbe de Dieu. *Rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui car en lui était la vie*. L'auteur utilise un mot étonnant pour désigner *celui qui vient en ce monde* : il l'appelle le Verbe. Le *Logos* en grec. Or le *Logos* est bien plus que la Parole. Il est la raison opérante de Dieu, la raison du monde pour Platon, il est à la foi la définition que Dieu donne de lui et l'organisateur du cosmos. Or l'évangile nous dit que, non seulement il se tient *auprès de Dieu* mais qu'il est Dieu dès le principe.

En soi il n'y aurait que faible matière à consolation : de nombreux systèmes religieux ou philosophiques envisage un logos, une parole qui soit à la fois Dieu lui-même et Dieu qui se communique mais ce que nous dit l'évangile va bien au-delà : *le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous*. Mesurons bien ce qui est dit : Dieu, en sa raison créatrice vient nous donner la définition de lui-même, nous révéler qui il est et il le fait en devenant l'un de nous. L'affirmer c'est soit le blasphème suprême soit l'annonce d'un inouï qui nous change.

En effet, nous dit l'évangile, le Verbe de Dieu se révèle comme *Fils unique plein de grâce et de vérité*, lui, ce *Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes*. Et à tous ceux qui l'ont reçu, *il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu*. Or, nous dira saint Paul, *puisque nous sommes ses enfants, nous sommes aussi ses héritiers : héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ* (Ro 8, 17). Elle est là la consolation : en nous il y a désormais une vie qui est celle même de Dieu. Une vie qui ne connaîtra pas la mort, qui dès maintenant nous place en lui. Et ce don nous est fait par pure grâce, gracieusement, gratuitement sans aucune œuvre humaine : nous sommes *nés de Dieu*.

Car celui qui vient prendre place parmi nous, devenant l'un de nous, est celui par qui nous viennent *la grâce et la vérité*. Grâce : car il nous établit sans mérite de notre part comme enfants de Dieu. Vérité : parce qu'en lui Dieu se fait connaître et nous fait connaître qui nous sommes.

Alors nous découvrons un Dieu inattendu. Il vient naître dans une écurie, se manifeste aux exclus de la société, les bergers, puis aux païens, les mages. Il se manifeste comme un homme parmi les hommes, confronté à la trahison, à la peur, à la souffrance, à la mort.



Etre enfant de Dieu ne fait pas échapper à la condition humaine et à ses limites. C'est pourquoi Paul, en annonçant nos hoiries divines, ajoutait : *héritiers avec le Christ, si du moins nous souffrons avec lui pour être avec lui dans la gloire*. Là non plus ne nous trompons pas : il ne s'agit pas de souffrir maintenant pour être dans la gloire après notre mort. Par son incarnation le Verbe ne quitte pas la gloire de Dieu et même au cœur de sa Passion il est présent au Père. Mais c'est à cause de cette gloire de Dieu qui l'habite qu'il peut, en confiance, se remettre au Père même si sa vue humaine s'est obscurcie jusqu'à crier : *pourquoi m'as-tu abandonné ?*

Comprenons le bien : ce que nous fêtons aujourd'hui, au milieu de ce temps difficile, ce n'est pas la fuite des épreuves mais la certitude de pouvoir les vivre avec Dieu, en Dieu par le Christ. Car *Tous nous avons eu part à sa plénitude, nous avons reçu grâce après grâce*.

Nous ne fêtons pas seulement la naissance de Jésus à Bethléem, nous fêtons notre naissance en Dieu. Et nous savons désormais que notre condition humaine, en lui, a été placée au-dessus des anges. C'est pourquoi tout être humain nous est un sacrement de sa présence.

Alors, habités de la vie de Dieu, nous prenons conscience que cette vie est charité. Dieu n'est qu'amour et, par son Incarnation, le Verbe nous introduit dans cette vie. Vivons donc de cet amour, vivons par lui, laissons le nous traverser pour rejoindre nos frères. Alors si tous les chrétiens vivent de cet amour ils vérifieront le cri du Livre d'Isaïe : *Tous les lointains de la terre ont vu le salut de notre Dieu !*

+ Alain Planet

Évêque de Carcassonne & Narbonne